

pour vivre, voilà la bonne éducation et la bonne hygiène.

Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, mais bien ce que l'on digère.

En un mot, non seulement le système que nous dénonçons est stérile, mais il a une regrettable influence sur la santé. L'enfant ne peut résister longtemps à un surmenage qui est au-dessus de ses forces et duquel il ne retire rien de sérieusement bénéficiaire, n'ayant en dépôt que des mots stériles.

Les titulaires qui suivent encore cette ancienne et funeste routine, considèrent l'esprit de l'enfant comme étant un édifice tout construit, dans lequel il s'agit de faire entrer la plus grande quantité de connaissances possibles. Malheureusement, combien n'y a-t-il pas de parents qui se laissent tromper par cette fausse apparence du savoir, qui croient leurs enfants instruits, que ce sont des phénix, tandis qu'on a déposé dans leur mémoire qu'une pacotille d'érudition.

Non, Messieurs, à ces bons parents, avec tout le profond respect que je leur dois, je leur dirai que le savoir ne consiste pas à répéter comme une machine, ou encore comme un perroquet, deux ou trois pages de grammaire, d'histoire sainte, du Canada.

Que l'on demande à ces enfants de rendre compte de ce qu'ils ont récité, ils n'ont pas l'air de comprendre et sont perdus.

Qu'on leur détache un fait d'histoire, qu'on leur pose quelques questions sur le rôle de tel ou tel personnage, ils n'y voient que du feu; le rouge leur monte à la figure, pour la bonne raison qu'ils se sont appliqués à ne retenir que des mots, sans essayer à en comprendre le sens.

Dans l'enseignement, il faut viser moins à instruire l'enfant, qu'à le former, moins l'habituer à savoir qu'à penser: il faut faire de sa tête un instrument, et non un entrepôt; attendu que ce n'est pas ce qu'on apprend qui instruit, mais bien ce que l'on comprend.

De là je conclus, Messieurs, que le livre entre les mains de l'enfant n'est qu'un auxiliaire où il peut retrouver les explications de son maître.

Le maître doit donc enseigner sans s'oc-

cuper du livre: car c'est le maître qui professe et non le livre.

D'ailleurs, l'enfant doit avoir le moins de livres possibles dans son sac, mais avoir beaucoup de connaissances dans sa tête.

**Cent seizième réunion des instituteurs
de la circonscription de l'École
normale Laval, tenue le
29 mai 1897**

La séance du matin est consacrée à célébrer les noces d'or d'enseignement de M. Jos. Létourneau, professeur à l'École normale Laval.

La cérémonie commence à 9 heures par une messe basse, dite à la chapelle de l'École normale Laval, par M. J. - B. Paradis, vicaire à Saint-Roch. Le sermon, sur l'éducation, est donné par M. A. Magnan, curé de Saint-Gilles.

Après la messe, l'honorable M. P.-B. de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique, MM. les abbés J.-B. Paradis, A. Magnan, J. Gignac, Ch. Gariépy, A. Filteau, anciens élèves de l'École normale Laval; MM. J.-E. Savard, P.-J. Rucl Théo. Beaulieu, inspecteurs d'écoles; tout le personnel enseignant de l'École normale Laval, un grand nombre d'instituteurs et plusieurs parents de M. Létourneau se rendent à la salle de récréation, très bien décorée pour la circonstance. Il y a présentation d'adresse par M. L.-O. Pagé, président de l'association des instituteurs. M. Létourneau répond à ce compliment d'une manière admirable. M. J. - V. Grenier, doyen des élèves-maîtres de l'École normale Laval, présente un petit bijou d'adresse à leur bien-aimé professeur; M. Létourneau y répond en termes gracieux. M. C.-J. Magnan, après quelques mots de félicitation, présente une bourse bien garnie à M. Létourneau, au nom des anciens élèves de l'École normale Laval.

Le chant exécuté par MM. les élèves-maîtres est très bien rendu sous la direction de M. Gagnon.

La démonstration se termine par un